

# «Je vois les Jurassiens recroquevillés»

**Jura** Briguant un deuxième mandat, Elisabeth Baume-Schneider deviendra-t-elle le nouveau fer de lance du gouvernement du Jura?

22 octobre



Serge Jubin

Elle a ses fans et ses farouches adversaires. Présentée comme une tornade rouge lors de son élection au gouvernement jurassien en 2002, la socialiste Elisabeth Baume-Schneider s'est coulée dans le moule gouvernemental. A 42 ans, cette assistante sociale et mère de famille, ministre de l'Éducation, brigue un deuxième mandat. Sa réélection ne fait a priori pas de doute.

Grande bavarde, parfaite bilingue, Elisabeth Baume-Schneider jette un regard sans complaisance sur son action, sur un gouvernement passé en 2002 au centre gauche, sur son canton qu'elle trouve trop cloisonné.

**Le Temps: La militante de gauche de 2002 est-elle devenue femme d'Etat? Elisabeth Baume-Schneider:** J'en ai le sentiment. J'ai changé en quatre ans. J'ai été condamnée à devoir convaincre. Sans rien renier de mes convictions et de mes valeurs.

**– Peu après votre entrée en fonction, vous avez brisé la collégialité. Puis, plus de coup d'éclat. Pourquoi?**  
– Il n'y a plus eu de raison d'exprimer ma divergence. C'était invivable de cautionner l'augmentation abrupte d'une leçon au pensum des enseignants. Je n'exclus pas de briser de nouveau la collégialité, mais je mesure à quel point cela ne peut se faire que si des valeurs fondamentales sont bafouées. J'ai eu d'autres déceptions, mais je n'ai pas jugé utile de le crier.

**– Qu'est-ce que vous imaginiez pouvoir faire, à votre entrée au Conseil d'Etat, que vous n'avez pas pu mener à terme?**

– Je n'ai pas réussi à réformer la politique du personnel de l'Etat, dont je suis responsable. Beaucoup de questions restent ouvertes: comment réévaluer l'échelle des revenus? Faut-il introduire une part de salaire liée à l'excellence? Com-

ment structurer le processus d'évaluation?

**– Seriez-vous devenue libérale?**  
– Absolument pas. Je ne souscris justement que très modérément à ces nouveautés. J'exige une codification très précise des processus et le droit du travailleur doit être garanti.

**– Quel dossier est marqué du sceau de la ministre Elisabeth Baume-Schneider?**

– Peut-être le dossier le plus ambitieux de la législature, mené avec succès avec Jean-François Roth – on ne nous voyait pas forcément travailler de concert: la mise sous le même toit des filières du secondaire II. Au niveau culturel, j'ai fait avancer la collaboration interjurassienne, la promotion théâtrale et le soutien à la culture de création, au risque de décevoir d'autres.

**– Passé au centre gauche en 2002, le gouvernement jurassien s'est-il surtout caractérisé par sa paralysie?**

– Je ne crois pas. C'est ce que fait croire l'actuelle campagne électorale. On y dénonce la cacophonie, la division. Les candidats se profilent comme des rassembleurs charismatiques. Peut-être y a-t-il eu du désappointement après l'échec de «Jura, Pays ouvert», à l'été 2004. Mais je ne ressens ni blocage, ni tiraillement, ni peaux de bananes posées tous les tantôt. Je ne partage pas l'avis du candidat radical, Michel Probst, qui clame notre incapacité à gouverner. Ce que je constate par contre, c'est que le Parti radical n'est pas à l'aise dans l'opposition.

**– Faut-il que le Parti radical réintègre le gouvernement?**

– Pas du tout. Je suis en opposition avec la plupart de ses idées. Libre aux Jurassiens de composer leur prochain gouvernement.

**– «Pays ouvert» aux oubliettes, le Jura n'a-t-il pas besoin d'un autre grand projet de développement?**

– Nous avons de grands projets. Nous avons un programme de développement économique ambitieux. Nous avons rebondi dans les domaines de la formation: le Jura se

bat pour ériger un campus HES à Delémont. Nous préparons la mise en valeur des traces de dinosaures en Ajoie, en partenariat avec les universités, pour y développer un centre d'excellence.

**– Les Jurassiens apparaissent frustrés, déprimés. Est-ce votre constat?**  
– Je vois surtout les Jurassiens recroquevillés dans leur pré carré. Préoccupés par une logique de villages, de districts. Pas disposés à admettre que ce qui est bon pour Delémont l'est pour les Franches-Montagnes et vice-versa, par exemple. Nous devons décroisonner. J'aimerais qu'on décèle chez nous de l'ambition, du courage, de l'enthousiasme. Nous manquons de confiance en nous.

**– Jean-François Roth bientôt retraité, aspirez-vous à devenir la «femme forte» du prochain gouvernement?**

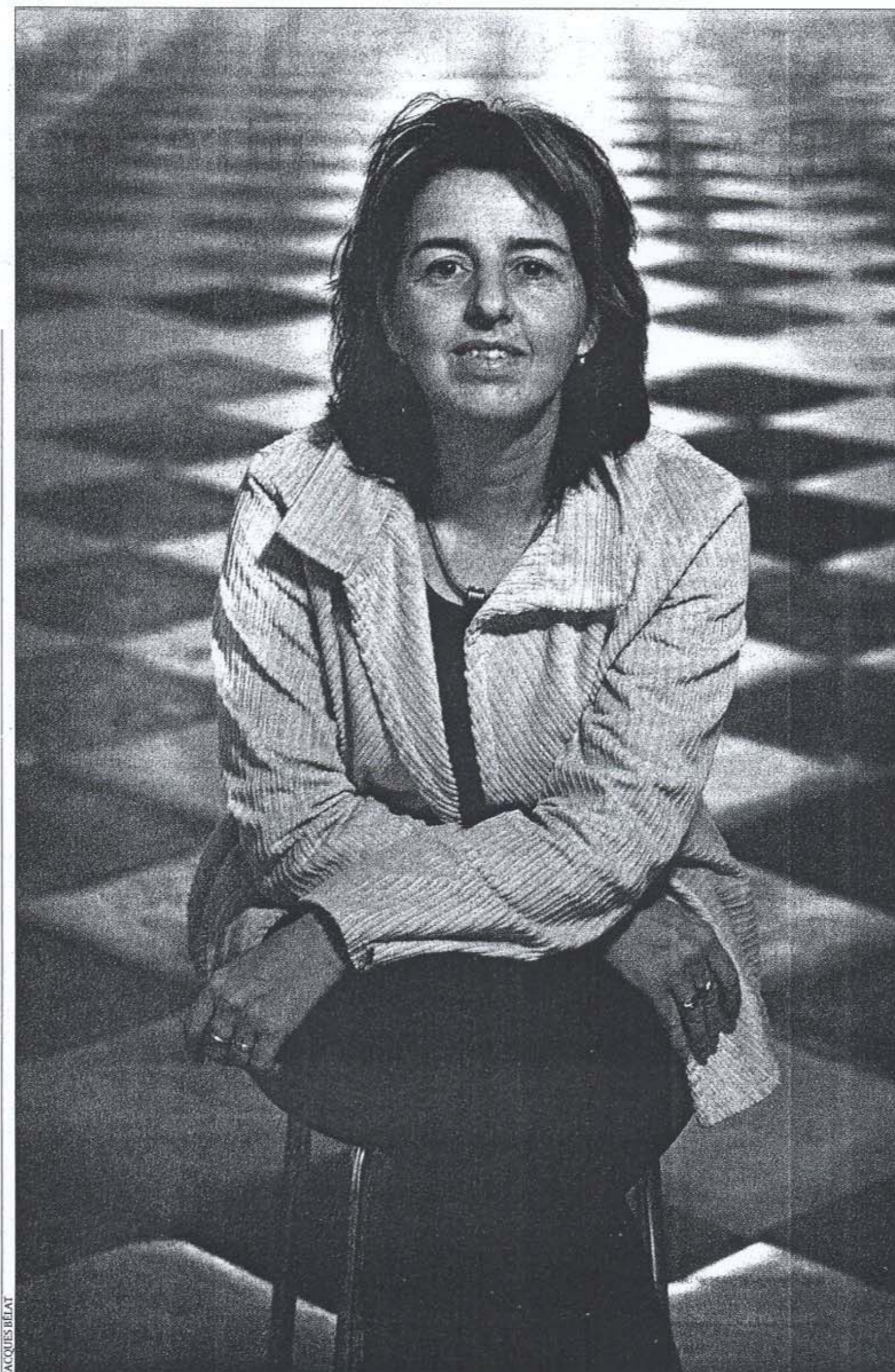
– Je regrette son départ, j'apprécie sa richesse de débat, même si, parfois, nous ne sommes pas d'accord. J'aspire surtout à être légitimée et davantage prise au sérieux. Avec les enseignants, j'ai le sentiment d'avoir une relation constructive. Mais on critique mes propositions dans les préaux. Je ressens le besoin d'avoir une crédibilité renforcée.

**– Une fois réélue, conserverez-vous le Département de l'éducation?**

– Je le revendiquerai avec enthousiasme. Ce n'est pas simple, mais j'aime ce qui est compliqué. J'ai la chance d'être au cœur d'un grand défi de société. Quelle ouverture veut-on donner à notre jeunesse, quel type de citoyen voulons-nous former? Il faut décroisonner l'école et l'ouvrir au social.

**– De quel type d'école voulez-vous doter le Jura?**

– Une école où l'apprentissage est sérieux, dans le respect de l'enfant. Je suis peu intéressée par le débat opposant les socio-constructivistes aux profs qui font de l'enseignement frontal. Si on veut une école performante, on doit avoir de bons enseignants et les soutenir. Mais je ne les défends pas contre vents et marées: lorsque des critiques sont émises, j'ouvre sans délai une enquête.



Elisabeth Baume-Schneider: «Il faut décroisonner l'école et l'ouvrir au social.» ARCHIVES

**– L'école jurassienne oublie-t-elle de former des élites?**

– L'élite éclate indépendamment de l'école. Le Jura ne décerne le baccalauréat qu'à 20% de ses jeunes et les Jurassiens qui vont à l'université réussissent, en proportion, davantage que les étudiants provenant d'autres cantons. Les Jurassiens sont nombreux à s'illustrer, que ça soit ici ou ailleurs.

**– Vous aviez promis, lors de votre élection en 2002, de consacrer une demi-journée par semaine à votre famille. Pourquoi donc y avoir renoncé?**

– Le travail de ministre n'est pas un temps partiel. Je suis exigeante avec mes collaborateurs, on n'a jamais fini. J'ai la chance d'avoir un mari qui assume à la maison et nos enfants vont très bien.

**– La militante de gauche élue en 2002 s'est-elle transformée en gouvernante hautaine?**

– J'ai lu ça et ça m'a blessée. Je viens d'un milieu paysan et protestant, où on m'a appris à ne pas se prendre la tête. Je sais encaisser les coups. Mais quand on m'attaque et qu'on conteste mon honnêteté intellectuelle, ça m'agace. Je peux être cassante. Mais je ne crois pas être arrogante.